

L'amour ami

Je dois avoir 11 ans. C'est un soir d'hiver, au retour de l'école, mon souvenir est flou et pourtant précis. Je prends conscience en marchant dans la rue que Pierre, que je croyais être mon ami, ne tient en fait pas à moi. Je ne me souviens pas tant de la déception et de ses circonstances, que de la prise de conscience nette de mon attente profonde, une sorte de révélation du désir d'amitié qui m'habite alors. *Qui donc, parmi les hommes, sait ce qu'il y a dans l'homme*, écrit saint Paul aux Corinthiens, *sinon l'esprit de l'homme qui est en lui ?* Je découvrais en moi ce que Pierre n'avait sans doute pas encore perçu en lui, le désir de l'amitié, ce besoin de se reposer dans l'autre tout en devenant soi-même espace pour que l'ami s'y repose. Notre intériorité se résume en cette soif de relations, ce besoin de vivre l'alliance, cet élan qui demande à se libérer dans l'aventure de la confiance mutuelle. Avec le recul, je vois combien ce désir a guidé mon existence par la suite et, par bonheur, je n'ai jamais manqué d'amis. Pourtant dix ans plus tard environ, la présence du Christ a dépassé toute mon attente et bouleversé tous mes plans. Jésus, en effet, n'est pas seulement un ami. Jésus est l'amour, un avec le Père dans l'Esprit Saint. Jésus est l'amour éternel fait homme pour se faire l'ami. L'ami qui, sans jamais s'impatienter, espère me voir venir enfin à lui, tenir à lui. L'humble ami, si émouvant de prévenance, qui espère qu'enfin je vais me confier en lui.

Savoir ce qui est en l'homme, c'est déjà difficile ; découvrir ce qui est en Dieu, en revanche, est tout à fait impossible sans le don de l'Esprit Saint, comme l'explique encore l'apôtre : *Personne ne connaît ce qu'il y a en Dieu, sinon l'Esprit de Dieu. Or nous avons reçu l'Esprit qui vient de Dieu, et ainsi nous avons conscience des dons que Dieu nous a accordés.* Grâce à l'Esprit Saint, lentement, on perçoit l'incompréhensible beauté de ce qui nous habite et qui nous vient en fait de Dieu. *L'homme, par ses seules capacités, n'accueille pas ce qui vient de l'Esprit de Dieu ; pour lui ce n'est que folie, et il ne peut pas comprendre, car c'est par l'Esprit qu'on examine toute chose.* La simplicité de ces choses est trop belle pour ne pas paraître folie. Pourtant, avec Paul nous pouvons, nous devons nous exclamer : *Nous, nous avons la pensée du Christ !* Jésus nous dévoile l'innocence de notre cœur en venant le combler de sa présence. Le souffle de son Esprit nous partage ses pensées, ses sentiments jusqu'à nous faire part de sa propre expérience du Père. *Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi. Qu'ils soient un en nous, eux aussi (...) tu les as aimés comme tu m'as aimé (...) que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et que moi aussi, je sois en eux.*

Toi en moi et moi en toi : Dieu connaît donc en lui-même cette expérience si délicate de l'amitié. L'Éternel est paix parce que Trinité, c'est-à-dire repos réciproque dans l'Esprit d'amour, expérience de la confiance mutuelle et incessante du Père et du Fils, alliance éternellement nouvelle. Ainsi quand Jésus nous propose son amitié, il nous fait entrer dans ce mystère sans fond et nous donne de percevoir soudain le pourquoi sans pourquoi de toute chose. *Père, ceux que tu m'as donnés, je veux que là où je suis, ils soient eux aussi avec moi, et qu'ils contemplent ma gloire, celle que tu m'as donnée parce que tu m'as aimé avant la fondation du monde.* Découvrir l'amitié du Christ, c'est revenir à la fondation des temps, et pressentir que rien n'existe en dehors de cette amitié éternelle du Père et du Fils. La création elle-même est comme la bague qui célèbre leur alliance. Exister, c'est être invité à participer à cette amitié éternelle. Autrement dit, notre désir profond d'amitié n'engendre pas un rêve illusoire. Il est en fait l'écho de ce qui fait le mystère de Dieu, l'écho de son tendre appel et donc de notre destinée. Il est l'empreinte en nous de son action, l'image indélébile de Dieu.

Saint Bernard et les pères cisterciens n'ont cessé de rappeler que nous sommes habités comme en creux par cette image de Dieu ; que là réside toute notre dignité et l'élan de notre intériorité.

La personnalité de saint Bernard est si riche et si complexe que l'on risque d'oublier derrière le mystique et le génie littéraire, derrière l'infatigable abbé et le conseiller recherché des pontifes et des rois – recherché mais parfois aussi redouté –, derrière le thaumaturge et l'homme trop doué pour ne pas être excessif, derrière la figure trop incontournable pour ne pas être encombrante, derrière tant d'aspects difficiles à concilier ensemble, derrière le géant Bernard on risque donc d'oublier... l'ami. L'ami de l'époux, d'abord, tel Jean-Baptiste (son voisin dans nos stalles !), à l'écoute de sa voix célébrant les noces en chantant le Cantique des cantiques. L'ami ensuite vers qui tous accouraient et qui s'attachait chacun. Ce qui faisait de Clairvaux la maison que l'on ne voulait plus quitter, dont l'abbé était la *lampe qui brûle et qui éclaire* (Jn 5, 35) pour reprendre l'oraison de ce jour inspirée de ce que Jésus disait de Jean-Baptiste.

On ne peut rien comprendre aux cisterciens de l'époque si on oublie le climat d'affection mutuelle dont ils ont fait l'expérience. Dans le sillage de Bernard, traitant de la charité, ils ne vont cesser ensuite de le décrire : tel Aelred de Rielvaux écrivant *L'amitié spirituelle* ou Baudoin de Ford décrivant les beautés *de La vie commune*.

Pour ma part, non, je ne comprends vraiment rien à un monachisme qui néglige l'amitié, à un cénobitisme sans communion, à une ascèse sans affection fraternelle. En cela l'humanisme vibrant de Bernard et des premiers cisterciens a merveilleusement déployé l'interprétation de la règle de saint Benoît. Être leur fils, se mettre à leur école, c'est plonger toujours plus profond dans notre expérience de l'amitié du Christ pour comprendre ce que Jésus attend de nous aujourd'hui, pour l'Église et le service de l'humanité.